

EDITORIAL

Nous voici en 2005 !

Tous nos vœux, chers amis, pour vous-mêmes d'abord mais aussi pour l'Association et pour ses projets. Le chantier du patrimoine stendhalien est entré dans une nouvelle phase de son histoire. Une époque s'est achevée avec la fermeture des portes du Musée. Le temps commence où devra se préciser et se réaliser la solution tant attendue de ce problème. Ce ne sera pas demain mais très vite nous espérons de nos élus les premiers signes de leur volonté. Le maire de Grenoble devrait, au cours d'une prochaine rencontre, faire connaître aux participants de la table ronde les propositions de la municipalité (voir document intercalaire). La préparation de l'exposition stendhalienne temporaire qui va, boulevard Lyautey, pallier pendant la durée du chantier la fermeture du musée a commencé. Ouverte dans les mois qui viennent, elle devrait permettre d'esquisser quelques traits des futures installations stendhaliennes. Voici bien du travail en perspective. La vie de notre association gardera pendant ce temps son cap. Des conférences sont prévues ; Les Musiciens du Louvre consacrent bientôt des concerts aux musiques de La Chartreuse de Parme ; des lectures vont donner vie à des récits stendhaliens moins connus ; des contacts avec des enseignants de lycées de l'agglomération nous permettent de commencer à réaliser un de nos vœux les plus chers : apporter Stendhal aux jeunes Grenoblois. Et d'autres projets encore, mais chaque chose en son temps...

Le Bureau

UN EXEMPLAIRE UNIQUE DE LA CHARTREUSE DE PARME RETROUVÉ !

Un particulier vient de révéler qu'il possédait un trésor sans prix aux yeux des stendhaliens : l'exemplaire de *La Chartreuse de Parme* que Stendhal offrit à Balzac à la sortie du roman avec cette élogieuse dédicace :

*Au premier des Romanciers de ce siècle
Frédéric S[tendhal]*

Balzac avait fait connaître à l'auteur l'admiration voire la jalousie que suscitait en lui cet ouvrage dès la publication le 17 mars 1839 dans *Le Constitutionnel* du récit de la bataille de Waterloo. Une fois le livre paru, le 6 avril, les deux écrivains se rencontrèrent le 11 sur le boulevard. Aux dires d'un témoin Balzac, qui avait lu le roman, donna entre autres compliments et conseils à son confrère celui de supprimer les premiers chapitres "qui faisaient longueur". L'exemplaire qui vient de ressurgir confirme le fait et aussi les sentiments de confraternité cordiale qui liaient les deux grands romanciers. La dédicace du premier volume dit assez l'estime respectueuse que Stendhal portait à son interlocuteur ; le style plus libre de la dédicace du second volume nous révèle la relative familiarité de leurs relations à cette époque :

Je suis rempli de la plus vive reconnaissance ; je prie M. de B[alzac] de tester ce plan trop long. Apeler (sic) un chat un chat. Je n'ai pas le sentiment de longueurs. Pour rendre le service complètement effacer les lignes qui font le péché. Dans mon amour pour le portrait de ces lieux enchanteurs je ne sens pas ce qui fait longueur, je n'entends pas à demi mot. <...> 19 Avril.

D'autres rencontres eurent lieu pendant ce printemps 1839 où les deux hommes purent mesurer combien, au-delà de leurs différences, ils étaient proches. Stendhal repartit bientôt pour Civitavecchia où dix-huit mois plus tard le surprenait l'article de Balzac de 1840 sur son roman, le plus bel et objectif hommage d'un grand écrivain au génie d'un de ses pairs.

La dédicace du premier volume est signée *Frédéric S.*, ce qui est une allusion à la publication par *Le Constitutionnel* de l'épisode de Waterloo sous la signature de Frédéric de Stendhal. Ce clin d'œil a trompé longtemps la famille du propriétaire de l'exemplaire qui a lu dans l'initiale *S* celle de Frédéric Soulié, un autre écrivain du temps mentionné par l'éditeur du roman dans sa raison sociale : "Ambroise Dupont, éditeur des *Mémoires du Diable*, par Frédéric Soulié". Attribuée à F. Soulié, la dédicace n'était que curieuse ; rendue à Stendhal, elle est inestimable.

Conscient de la valeur littéraire unique de ce trésor culturel, le propriétaire, qui tient à garder l'anonymat, a fait connaître sa volonté de le faire entrer à sa disparition dans les collections d'une bibliothèque publique. On ne peut que saluer et publier la grandeur d'un geste auquel, hélas !, nous ne sommes pas accoutumés.

J. Houbert - G. Rannaud



ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

■ Fouqué ou l'ami offusqué

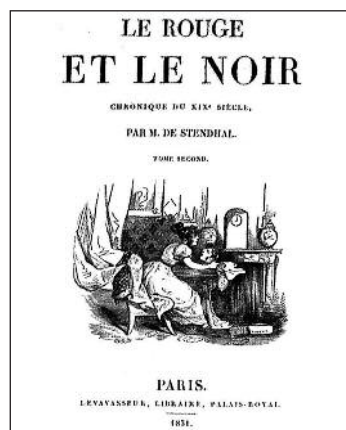
Ce fut le sujet de la brillante conférence prononcée le 17 novembre dernier par M. Philippe Berthier, Professeur à Paris III et coordinateur de l'édition des romans de Stendhal qui, dans les semaines qui viennent, remplacera dans la Bibliothèque de la Pléiade celle, maintenant vieillie, qu'avait donnée jadis H. Martineau.

Sujet surprenant, à première vue : qu'attendre de ce personnage si marginal, aux confins du roman comme de Verrières ? En le suivant d'épisode en épisode d'un œil attentif et attaché à ne pas négliger, comme dans la lecture d'un tableau, le détail qui parle, P. Berthier, au fil de son propos, dégage le rôle et la nécessité narrative de cette figure familiale paradoxale auprès de Julien.

C'est bien entendu dans la prison finale de Julien que Fouqué, depuis le début, était attendu et prend enfin toute son envergure. Il est frappant que le récit ne laisse plus auprès de Julien, en ses dernières semaines, que Mathilde, Mme de Rênal et Fouqué, faisant jeu égal avec elles, toutes différences sociales abolies : l'Amour en son double visage et l'Amitié, une fois dissipés faux-semblants et mirages, dans la nudité de l'essentiel. Comme on peut s'y attendre, il n'a pas tardé à accourir : "Cet homme simple et bon était éperdu de douleur". Esprit pratique, il imagine aussitôt des plans d'évasion, se dit prêt à "vendre tout son bien, toujours exact et la tête pleine de chiffres détaillant longuement à Julien, et à cent francs près, ce qu'il tirerait de chacune de ses propriétés". L'océan de médiocrité calculatrice et sordide qui trop souvent, en province, éteint toute générosité, trouve ici une rédemption exceptionnelle. S'exhausser au-dessus de soi-même, c'est ce dont, accouché à lui-même par son affection pour Julien, se révèle capable le mesquin et vulgaire Fouqué. **La condamnation à mort, c'est déjà comme une répétition générale du Jugement dernier :** face à cette som-

mation radicale, chacun avoue. Fouqué a une belle âme, il a de l'âme, tout simplement : elle n'a pas été, comme aime à le dire Stendhal, "ossifiée" par l'argent.

C'est l'effet du charisme exercé par Julien que d'entraîner dans son sillage et d'amener à communier avec lui, par lui et en lui des personnes situées à des années-lumière les unes des autres, un marchand de bois franc-comtois et l'ornement le plus en vue du noble faubourg. Ascendant d'une personnalité si impé-



rieuse qu'elle s'avère apte à subjuguier les spécimens humains les plus contrastés, au-delà de tout clivage. C'est ainsi qu'on peut voir le tableau totalement improbable de Mathilde de La Mole et Fouqué fraternisant autour de Julien. Cet homme fruste, mal équarri comme ses troncs d'arbres, est pétri de belles délicatesses, comme de se taire sur Mme de Rênal, à propos de laquelle il ne pose jamais à Julien la moindre question. **C'est à lui, et à lui seul, que Julien peut confier le soin de s'acquitter des démarches suprêmes :** faire venir un prêtre non coquin, pour mourir sans scandale et donner à l'opinion ce qu'elle attend, emmener Mathilde et Louise le matin de l'exécution, prendre les dispositions nécessaires pour l'inhumation dans la grotte. C'est lui qui s'occupe du corps, le ramène dans sa chambre et le veille. C'est lui – qui n'a pas les clefs de ce rituel – le seul témoin de la "scène capitale", où, par delà les siècles, Marguerite de Navarre se réincarne enfin en Mathilde, qui assiste à l'ensevelissement du chef de Julien des mains de Mathilde. Il "faillit en devenir fou de douleur". Tel est le dernier mot du *Rouge et le Noir* sur Fouqué, qui, par amitié indéfectible et dévouement sans bornes, aura été jusqu'au bout du désespoir.

Les dernières pages du roman accordent à Mme de Rênal de suivre Julien dans la mort. Mathilde et Fouqué survivent, repris par leur monde et leurs habitudes, comme si de rien n'était. **Pourtant quelqu'un est passé grâce à qui Fouqué s'est hissé jusqu'aux contrées, invraisemblables pour lui, de l'héroïsme.** Dans *Le Rouge et le Noir*, conclut P. Berthier, Fouqué, n'est pas une simple utilité, une vague comparse. A sa place, modeste, et dans son ordre, discret, cet homme ordinaire atteint à l'extraordinaire, cet homme rangé parle éloquemment pour certaines valeurs dérangeantes : celles-là même qu'a condamnées le tribunal en condamnant Julien, en éradiquant pour l'exemple cette "belle plante" coupable d'insubordination.

Ne voilà-t-il pas de quoi reprendre son *Rouge et noir* ?

■ Rome, de Stendhal à nous

Le 15 décembre dernier, notre ancien président, Gérard Luciani a permis à la majeure partie d'entre nous, grâce à ses ressources d'italianiste et d'humaniste, de situer et de se figurer un peu mieux, paysagistes romantiques et Piranèse à l'appui, la Rome de Stendhal.



À Rome le passé est toujours là, et quiconque y entre par Piazza del Popolo, sur un axe qui le fera arriver au centre-ville par les embouteillages du Corso, aura une pensée pour ce Flaminius qui, en – 220, en fixa le tracé. En recourant à quelques plans anciens et aux œuvres de quelques artistes, observons par quelles étapes est passée l'Urbs depuis le temps où le Consul de France à Civitavecchia publiait ses *Promenades dans Rome*. Prise dans l'en-



ceinte tracée au III^e siècle par Aurélien pour un million et demi d'habitants, la capitale des Papes s'est un moment retrouvée, avec 140 000 habitants, à la tête d'un département français avec un préfet qui projetait des travaux considérables réalisés pour la plupart... après 1815. La restauration du pouvoir pontifical se traduisit par le retour des œuvres d'art exilées à Paris ou ailleurs, ainsi que des voyageurs très tôt marqués par le Romantisme qui goûtaient la mélancolie du Colisée envahi d'herbes folles.

Les années troublées du Risorgimento virent se succéder les interventions étrangères, enfin Rome devint capitale de l'Italie. Elle y perdit en pittoresque, l'Etat italien réhabilitant de vastes zones longtemps abandonnées. Puis le fascisme entreprit de grands travaux d'aménagement de Rome pour restaurer le prestige national face au tourisme grandissant et aussi – comme ce sera le cas après la Seconde Guerre Mondiale – pour utiliser de vastes masses de chômeurs.

H. BEYLE, 1^{ER} TRIMESTRE 1805

En ce début 1805 Henri Beyle continue sa formation de futur grand poète en multipliant lectures en bibliothèques, discussions philosophiques avec ses amis et soirées au théâtre. Il se forme aussi chez Dugazon au travail du comédien. Il y fait surtout la connaissance d'une jeune actrice, Louason, de son vrai nom Mélanie Guilbert. Le jeune roué s'essaye à séduire et entame une longue éducation sentimentale. Vivre, apprendre à écrire, à aimer...

Dimanche, 14 pluviôse an XIII, 13 février 1805.

J'ai eu depuis le 4 des journées charmantes chez Dugazon, des journées de bonheur les plus heureuses, peut-être, que les hommes pris en masse puissent me donner. C'est peut-être la nuance qui doit me mener des plaisirs d'une grande âme mélancolique à ceux d'un vaniteux brillant. Quoi qu'il en soit, ces journées ont été divines, et ce sont les plus heureuses que j'aie encore trouvées sur cette terre. L'amour de la gloire contribue beaucoup à cette douceur. Cependant, à l'extérieur, c'est peut-être un des moments les plus malheureux de ma vie. Aux yeux de mon oncle, par exemple, qui est l'homme que, dans le public, on croirait le plus sur mon état présent et qui me voit dans le plus triste dénuement. Voilà qui doit m'apprendre à ne pas m'arrêter au bruit public. Et ma réputation de roué et d'homme qui suis déjà blasé, avec cette âme si tendre, si timide et si mélancolique ! Le philosophe Mante me connaît enfin, mais il a fallu que je l'aïdasse à me voir tel que je suis. Croyez après aux réputations en grand !

Voilà qui doit m'apprendre à ne croire que ce que j'aurai vu. Ma maîtresse peut être comme moi ; en ce cas, il ne faut pas... imiter Tancredè, mais voir par moi-même. Cet article me servira de conseil dans mes moments de passion.

J'ai reconduit Louason chez elle. J'ai presque envie de m'attacher à elle, cela me guérira de mon amour pour Victorine (Mounier). Je goûterai avec ma petite Louason toutes les douceurs de l'amour heureux et de la gaieté, jusqu'à mon départ pour Grenoble ; mais il faut pour cela qu'elle ait une âme...

STENDHAL ET SES ÉCRIVAINS : AUJOURD'HUI : Alain

Alain, le philosophe des *Propos*, professait pour Stendhal une réelle admiration. Il dira quelque part qu'il l'aidait à penser. Dans l'Introduction qu'il donne à *Lucien Leuwen* en 1949 il écrit :

Nous approchons de définir l'esprit stendhalien, et pour le voir à l'œuvre cet esprit, je conseille de lire toutes les lettres de Stendhal dans le temps où il administre en Allemagne et finalement dans le petit port d'Italie où il est consul (Civita-Vecchia). On y verra que ce hardi penseur faisait tout, rassemblait les fusils, le pain et l'argent, était aussi le juge de paix absolu, et cela pour un traitement misérable ; et on ne le fit même pas préfet. La Révolution a formé un genre de citoyen, qui est mécontent, mais sert bien. Cet esprit s'est organisé et nous gouverne, en ce sens qu'il nous préserve de la folie des assemblées qui, comme l'a dit le cardinal de Retz, sont toutes peuple. Je veux considérer aussi que, par ces analyses, j'explique la vie de Stendhal pendant ses belles années d'Italie, où il recueille l'esprit de ces petits États que la géographie a créés tous différents du nord au sud. Il est allé, ce Montesquieu inconnu, jusqu'à reconnaître dans le gouvernement de Rome par les papes une esquisse du meilleur gouvernement, par les vieillards, pouvoir tempéré par les moines. Quel joyeux tableau encore que celui-là ! Mais il faut, j'y insiste, y reconnaître l'esprit de Lucien Leuwen, qui, lui aussi, est une sorte de pape qui ne cesse de juger par lui-même, et d'ailleurs infaillible. Car tout pouvoir doit l'être. Et nous n'avons pas encore le sens politique. Nous sommes comme Lucien, hésitant devant l'honnêteté par crainte de l'hypocrisie.

Stendhal et autres textes, p. 179

MANIFESTATIONS DU 1^{ER} TRIMESTRE

AGENDA - CONFÉRENCES

A NOTER

Mardi 18 janvier 2005

Daniel Bougnoux, Professeur à l'Université Stendhal, éditeur des romans d'Aragon dans la Bibliothèque de la Pléiade :

Aragon et Stendhal

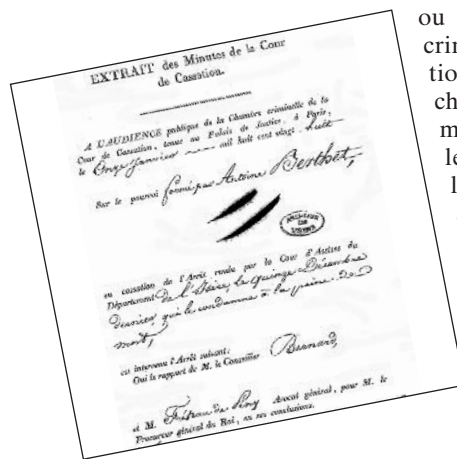
Un éclairage des liens profonds et durables qui unirent Aragon à Stendhal.

Vendredi 4 février 2005

La Société des Ecrivains Dauphinois invite **Gérald Rannaud**, Président de l'Association Stendhal, à donner la conférence suivante : **Le Rouge et le Noir ou la vérité de l'Affaire Berthet...**

ou comment une affaire criminelle suscite la création de l'un des premiers chefs-d'œuvre du roman moderne et comment le chef-d'œuvre dévoile la vraie nature d'une affaire moins claire qu'il n'y paraissait.

Salle de Conférences des Archives départementales à 17 heures.



Mardi 8 février 2005

Alain Guyot, professeur à l'Université Stendhal, membre du Centre d'études stendhaliennes et romantiques :

L'impossible voyage en France en 1837.

Réalité et problèmes d'un voyage dans la France des *Mémoires d'un Touriste*. Avec projections.



Jeudi 7 avril 2005

L'Association *Le Vol de l'Aigle* présente la conférence donnée le 2 décembre 2004 à Vizille par **Gérald Rannaud** et **Hélène Spengler**, de l'Association Stendhal :

Stendhal et la Révolution.

La Révolution dans l'œuvre, la pensée et l'imaginaire stendhaliens. Avec projections.



LES MUSICIENS DU LOUVRE / ORCHESTRE DE GRENOBLE

CONCERTS STENDHAL

MUSIQUES DE LA CHARTREUSE DE PARME

L'Atelier des Musiciens du Louvre / Orchestre de Grenoble donnera de mars à juin 2005

un cycle de trois concerts, conçus en collaboration

avec l'Association Stendhal et le Centre d'études stendhaliennes de l'Université Stendhal,

proposant une lecture musicale de *La Chartreuse de Parme* : écouter les résonances musicales,

et pas seulement " stendhaliennes ", les échos de musiques, de Haendel à Beethoven, Chopin et même au-delà, que peuvent éveiller chez les musiciens et les lecteurs mélomanes, la lecture de ce texte et demander en retour

à la musique de faire passer dans la voix des comédiens qui le diront la musicalité

et aussi toutes les musiques de ce " chant de l'Italie ", de la prose de Stendhal.

Le premier concert du cycle sera donné le **mercredi 16 mars 2005 en soirée au Théâtre Municipal.**

Chaque concert sera redonné en des lieux divers de Grenoble et du département.

Les adhérents de l'Association Stendhal bénéficieront, sur justification de leur qualité, des tarifs et avantages réservés aux Amis des Musiciens du Louvre.

Renseignements, tarifs et réservation auprès de la billetterie MC2 (Le Cargo)

VIE DE L'ASSOCIATION

ADHÉSION, COTISATION

La cotisation 2005, valable du 1/10/2004 au 30/09/2005, est fixée à : 20 Euros (individuel), 30 Euros (couple), 10 Euros (étudiant).

Pour adhérer : expédier un chèque du montant de la cotisation à l'ordre de "ASSOCIATION STENDHAL", à l'adresse :

**Association Stendhal
La Bouquinerie
9 boulevard Agutte Sembat
38000 Grenoble,**

accompagné d'une carte indiquant vos nom, prénoms, adresse, et, facultativement, vos profession, numéro de téléphone et adresse email (si vous désirez recevoir les informations de l'association par internet).

Les adhérents à jour de leur cotisation recevront une carte d'adhérent. Tout changement d'adresse devrait être communiqué à l'association le plus vite possible pour permettre l'acheminement normal du courrier et du bulletin.

LE SITE DE L'ASSOCIATION : www.association-stendhal.com

Le site de l'association, toujours en construction, est accessible à l'adresse ci-dessus. Vous y trouverez les informations de l'association et l'actualité stendhalienne en temps réel. Il vous permettra aussi de communiquer avec l'association par la boîte électronique qui y est jointe : contact@association-stendhal.com

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2005

L'assemblée générale ordinaire aura lieu au mois de mars prochain. Nous souhaiterions jumeler cette réunion statutaire avec une opération d'information (voire de visite) réservée aux adhérents sur le problème des lieux stendhaliens. Nous négocierons cela avec les autorités de tutelle dès qu'elles nous auront informés officiellement et publiquement de leurs projets. Les adhérents seront informés et convoqués par courrier conformément aux statuts.

DERNIÈRES NOUVELLES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Nous venons d'apprendre la nomination de Madame Sylvie Truc, Directrice de la Bibliothèque Municipale d'Etude, en charge du Fonds et du Musée Stendhal, à la Bibliothèque Nationale de France. Nous nous réjouissons pour elle de cette promotion et lui adressons toutes nos félicitations, néanmoins teintées du regret de voir partir un partenaire dont nous avons pu apprécier la compétence et l'efficacité et avec lequel travailler était un plaisir.

PUBLICATIONS

Les Editions Gallimard annoncent dans la **Bibliothèque de la Pléiade** pour la mi-février le premier des trois volumes des **Œuvres romanesques** de Stendhal, édition établie et présentée par P. Berthier et Y. Ansel.

Les Editions Agora viennent de publier de Paul Désalmand, *Sartre, Stendhal et la morale.*

DISTINCTION

Gérard Luciani, notre ancien Président et toujours membre actif de notre Association, a été distingué par l'Association des Ecrivains dauphinois qui lui a remis la médaille Stendhal lors d'une récente manifestation en Mairie.

Le Journal de Stendhal

Lettre trimestrielle d'information de l'association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sembat, 38000 Grenoble

Tel : 04 76 47 52 47 - 06 81 97 39 06

E-mail : contact@association-stendhal.com

Directeur de Publication : Gérard Rannaud

Maquette : Michel Morel Communication

Imprimerie des Deux-Ponts

Les informations, propositions d'articles et de tribunes doivent être envoyées par courrier à l'association.